



DOSSIER DE PRESSE

DÉCORS, THÉÂTRES DE PAPIER, LE THÉÂTRE DU PEUPLE À BUSSANG



EXPOSITION AU MUSÉE DE L'IMAGE À EPINAL
DU 2 JUILLET 2005 AU 30 AVRIL 2006

Musée de l'Image

42 quai de Dogneville | 88000 Epinal

Tél : 03 29 81 48 30 | Fax : 03 29 81 48 31

www.epinal.fr | musee.image@wanadoo.fr

Commissariat : Martine Sadion, conservateur et l'équipe du Musée de l'Image

Cette exposition est réalisée par la Ville d'Epinal | Musée de l'Image avec le soutien de la Direction régionale des Affaires culturelles de Lorraine et la collaboration de la Ville d'Epinal | services techniques, service communication, service informatique.

Elle est présentée dans le cadre du projet « Epinal, théâtre d'expositions » avec le musée départemental d'art ancien et contemporain (exposition « Pierrick Sorin, petits théâtres optiques et vidéos comédies »).

Les œuvres et objets sont prêtés par le Théâtre du Peuple à Bussang, les Archives départementales des Vosges, Epinal (88), le Musée « Au fil du papier », Pont-à-Mousson (54), les Archives municipales d'Epinal, la Bibliothèque municipale d'Epinal, MM. Henri George, François Marchal, M. et Mme Liénard, Mme Pierre Chan, M. Francis-Henri Courroy, Mme Françoise Claude.

ÉPINAL,
THÉÂTRE
D'EXPOSITIONS





L'EXPOSITION « DÉCORS » THÉÂTRES DE PAPIER, LE THÉÂTRE DU PEUPLE À BUSSANG

au Musée de l'Image
Du 2 juillet 2005 au 30 avril 2006

Un voyage dans l'univers des décors de théâtre, à travers le temps, les images et les regards d'artistes.

Décors à découper, assembler, coller... Entre 1840 et 1905, les imageries de l'Est de la France éditent de nombreuses feuilles de décors de théâtre. Fond de scène et coulisses, sur des thèmes aussi divers que la forêt, le salon, la féerie ou la gare..., reproduisent des paysages, des représentations idéalisées de la vie quotidienne.

Les créateurs ne manquent pas d'inspiration en réalisant ces images : les influences artistiques, événementielles, se mêlent aux tendances et à la mode de l'époque, faisant ainsi des théâtres de papier un reflet de la société du 19^{ème} siècle.

Dans le temps de l'édition de ces images, Maurice Pottecher crée en 1895 le Théâtre du Peuple à Bussang avec comme fond de scène, d'abord, la nature. Au fil des années, toiles peintes et décors artificiels s'ajoutent au fond naturel pour recréer sur la scène, selon les pièces, un univers imaginaire ou inspiré du quotidien. Créé pour le Peuple et par le Peuple à ses débuts, ce théâtre bénéficie aujourd'hui d'une renommée internationale.

Mise en parallèle entre images populaires et invention d'un théâtre, l'exposition « Décors » invite à la découverte des productions et donc des imaginaires de notre société depuis le 19^{ème} siècle. Présentant 150 théâtres de papier et images populaires, l'exposition interroge aussi les décors du Théâtre du Peuple à Bussang, des premières mises en scène en 1895 jusqu'aux plus contemporaines.



GRAND THÉÂTRE NOUVEAU / Fond de féerie
1898, Pellerin & Cie, Epinal, coll. MIE



THÉÂTRE DU PEUPLE / L'anneau de Sakountala
Photo de 1937, Studio Harcourt, coll. ADV

Christophe Rauck, metteur en scène et directeur du théâtre, présente son travail, sa conception scénique du théâtre et du « décor » contemporain. Les illustrations de Loren Capelli pour la scénographie offrent un autre regard sur les images d'hier ; son univers graphique s'intègre aux images et photographies exposées afin de faire du Musée de l'Image, une fois encore, un lieu de rencontre entre les images anciennes et contemporaines.

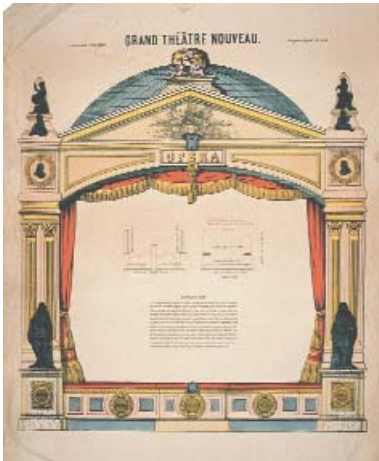


Illustration de Loren Capelli
2005



LES THÉÂTRES DE PAPIER : IMAGES ÉDITÉES ENTRE 1840 ET 1905

« [...] La production de théâtre de l'imagerie Pellerin à Epinal a débuté dans les années 1840, à la suite de l'imagerie parisienne. Mais, dès cette époque, elle doit compter avec de nombreux concurrents lorrains, Metz d'abord puis Nancy, Pont-à-Mousson ou Wissembourg. Mayence, Esslingen en Allemagne éditent aussi des planches. L'inventaire des centres de l'Est à la fin du catalogue prouve, s'il en est besoin, que c'est un genre qui plaît.



GRAND THEATRE NOUVEAU / Devanture
Pellerin & Cie, vers 1896, coll. MIE

Les décors sont composés d'un fronton, d'un rideau, d'un fond et de coulisses, quatre à six selon les séries. Au départ, placées de façon symétrique de chaque côté de la scène, les coulisses prennent plus tard la forme de pâtés de maisons, formant de réelles rues. Ces théâtres de papier reprennent le principe du grand théâtre, toile de fond et châssis, construits en utilisant le principe du point de fuite central, code établi depuis le 16^{ème} siècle. Les coulisses accentuent, par leur position parallèle, l'effet de profondeur. Viennent souvent s'y ajouter des éléments de décor, pots de fleurs, chaises ou canapés... qui s'intercalent et caractérisent le lieu représenté.

Copiant les décors stéréotypés du « vrai » théâtre [...], les imagiers ont tous, dans chaque série, créé les mêmes décors. Ainsi, chez la majorité, on retrouve le « Fond rustique », le « Fond de Palais », le « Fond de forêt » ou « de salon »... puis, à ces décors classiques, ils rajoutent des décors « du temps ».

Avec la fin du 19^{ème} siècle, sont produits, selon les villes, les fonds de « Café », « Gare », « Maison de campagne »... L'image suit les inventions du temps où elle est créée mais aussi les croyances du pays : Milan édite un fond d'enfer très effrayant...



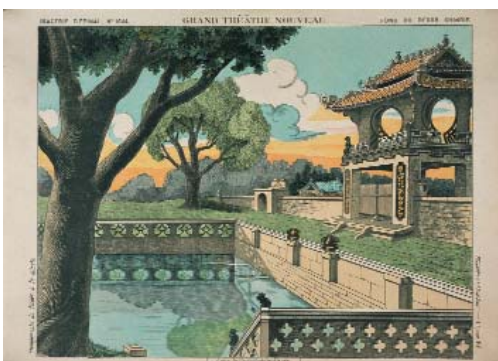
Chambre rustique et coulisses
Pellerin & Cie, 1864, coll. MIE

[...] Les images de décors n'ont pas de personnages correspondants. Parmi les planches de personnages retrouvées pour Pellerin à Epinal, certaines portent le titre d'une pièce. Mais il semble que ces images sont plus des « souvenirs » que des planches de personnages à faire jouer. Les autres représentent des galeries de figurines soit issues de plusieurs pièces soit illustrant des personnages génériques, la reine, la servante, le soldat, la fée [...]

Les fonds de théâtre sont, pour nous, l'occasion d'interroger les 19 et 20^{ème} siècles : en effet, chacun fait appel à un imaginaire, comme la Forêt ou le Château fort, décrit un univers nouveau, la Gare ou le Café, parle de découvertes, l'Hivernage arctique, le Décor chinois, des loisirs, comme Féerie ou le Jardin d'hiver...

Cette exposition et son catalogue continuent de décrire un temps et un territoire, sa réalité, ses changements, ses innovations... mais aussi ses rapports avec notre monde contemporain. [...]

*Extrait du catalogue « Décors »
Texte de Martine Sadion*



GRAND THEATRE NOUVEAU / Fond du décor chinois
Pellerin & Cie, 1898, coll. MIE, dépôt MDAAC



GRAND THEATRE NOUVEAU / Coulisses du décor chinois
Pellerin & Cie, 1898, coll. MIE



LE THÉÂTRE DU PEUPLE À BUSSANG

« Lorsque nous avons fait les premières recherches sur les décors du 19^{ème} siècle à Bussang, il est vite apparu une proximité thématique entre les feuilles de l'imagerie et les décors du théâtre. L'exposition présente ces analogies entre les « fonds rustiques » et le « Sotré de Noël », la « Féerie » et l'« Anneau de Sakountala »... »

Maurice Pottecher est un homme du 19^{ème} siècle et il n'est pas étonnant que le même imaginaire apparaisse chez l'auteur dramatique et les créateurs des images... »

Extrait du catalogue « Décors », texte de Martine Sadion



Le Théâtre du Peuple à Bussang
Photo de 1896, coll. part.



THEATRE DU PEUPLE / Le Sotré de Noël
carte postale, coll. Théâtre du Peuple



THEATRE DU PEUPLE / L'Empereur du Soleil couchant
Photo de 1956, coll. ADV

Le Théâtre du Peuple, un lieu unique

Vaste vaisseau de bois, ce théâtre à vu le jour en été 1895. C'est Maurice Pottecher, enfant du pays, qui en fut l'instigateur. Journaliste, essayiste et auteur déçu par un milieu et un public parisien issu d'une minorité aisée, il décide de revenir dans son village natal pour y monter, à l'aide de son épouse la jeune comédienne Camille de St Maurice, l'une de ses pièces.

Pour être en rupture avec l'univers théâtral de la capitale, il fallait un projet original, populaire et décentralisé. C'est ainsi qu'il propose à ses parents et amis d'interpréter les premiers rôles de sa pièce « Le Diable marchand de goutte », les villageois faisant de la figuration. Cette pièce ayant eu un grand succès, Maurice Pottecher décide de construire une véritable structure et non une simple estrade dans un champ. L'année suivante, la scène permanente est créée, avec une particularité qui contribuera énormément à la popularité de ce théâtre : le mur du fond de scène s'ouvre sur la forêt vosgienne.

Le théâtre est classé « Monument Historique » depuis 1975.

Un projet culturel

Le projet de Maurice Pottecher s'inscrit bien avant la décentralisation et les grands noms du théâtre français (Antoine, Copeau, Jouvet, Gémier, Vilar...) le saluent.

La devise inscrite au fronton du théâtre est : Par l'Art, pour l'Humanité. En effet, la volonté de Pottecher était un théâtre pour et par le peuple. Dans un désir de toucher et d'instruire, l'œuvre de cet auteur s'inscrit comme un divertissement fait pour toucher les hommes et gommer les clivages sociaux et culturels. C'est dans cette veine que se perpétue la tradition du théâtre amateur en collaboration avec les professionnels, dans un souci d'exigence et de qualité.

Depuis 1998, en vue d'élargir le registre et d'amener un autre théâtre à Bussang, une production entièrement professionnelle est accueillie à 20h30. Théâtre contemporain le plus souvent.

Marie Fayet, chargée des relations avec le public, Théâtre du Peuple

Théâtre du Peuple | Saison 2005

LE REVIZOR, 1836

Nicolas Gogol

Mise en scène : Christophe Rauck, avec Juliette Plumecocq-Mech, Jean-Philippe Meyer, Emeline Bayart, Marc Chouppart et Amélie Demarie et les comédiens amateurs du Théâtre du Peuple...

Durée du spectacle : environ 3h avec entracte. Début du spectacle à 15 h

En juillet : 15,16, 17, 22, 23, 24, 29, 30, 31

En août : 5, 6, 7, 10, 11, 12, 13, 14, 17, 18, 19, 20, 21, 24, 25, 26, 27 et 28 août

LA FAUSSE SUIVANTE

Pierre de Marivaux

Mise en scène : Guillaume Vincent, avec Cyrille Henry, Pauline Lorillard, Pierre-François Pommier, Ostap Tchovnovoi, Guillaum Vincent et Susann Vogel

Durée du spectacle : Environ 1h30. Début du spectacle à 20h30

En août : 4, 5, 6,10, 11, 12, 13, 17, 18, 19, 20, 24, 25, 26 et 27 août 2005

Renseignements et réservations :

Théâtre du Peuple - Tél : 03 29 61 50 48

B.P. 3 - 88540 BUSSANG

tdp.bussang@libertysurf.fr - www.theatredupeuple.fr

REGARDS D'ARTISTES



Le Musée de l'Image s'est donné comme concept de confronter les images anciennes et contemporaines, de proposer, sur un même thème, des regards différents... L'exposition « Décors » présente des images anciennes, théâtres de papier et photographies des premières mises en scène du Théâtre du Peuple.

Mais elle propose aussi, par l'intervention d'artistes et techniciens d'aujourd'hui, des regards nouveaux sur les thèmes de l'imagerie du 19^{ème} siècle, sur l'univers théâtral plus largement.



THEATRE DU PEUPLE / J'étais dans ma maison en attendant que la pluie vienne, 2004 coll. Théâtre du Peuple

Christophe Rauck, metteur en scène, directeur du Théâtre du Peuple à Bussang

... Le metteur en scène est avant tout un homme de sensation, d'émotion, de vision et d'écoute. Le texte, c'est comme une musique, une symphonie, à nous de la faire jouer...

Dans l'exposition « Décors », Christophe Rauck commente les mises en scène de ses dernières pièces et nous donne sa conception du décor et du théâtre tel qu'il le fait exister aujourd'hui, à Bussang et ailleurs...

Loren Capelli, illustratrice, diplômée de l'Ecole supérieure d'Art d'Epinal, scénographe de l'exposition « Décors »

Loren Capelli a illustré deux livres en 2005 : « La Petite », sur un texte de Pascale Tison (éditions Esperluètes) et « L'autre », sur un texte d'Yves Couturier (éditions La cabane sur le chien).

Pour « Décors », le musée lui a demandé de s'inspirer des images de théâtres de papier et des photographies exposées pour la « mise en scène » des salles. Ses compositions aériennes émaillent les salles, nous livrent son regard poétique et ses impressions sur les images...

Un trait sensible qui sert de fil conducteur à l'exposition.

Alexandre Bourgois, étudiant, DESS images numériques et interactivité

Images 3D, vidéos, interactivité... tel est le domaine d'Alexandre, qui avait déjà travaillé sur « Les Vilains », pour une visite virtuelle, manière de garder trace de cette exposition qui nous avait tant plu...

Ses compétences techniques en multimédia ont encore été mises en application pour « Décors ». Vidéos et diaporamas qui ponctuent l'exposition (sous l'œil créatif de Loren), reconstitution de la salle en 3D pour permettre un rendu du projet de scénographie, une visite interactive prévue pour l'été... Un atout de plus pour le musée, « pixel » et « virtuel » faisant désormais indéniablement partie du vocabulaire de l'image actuelle.

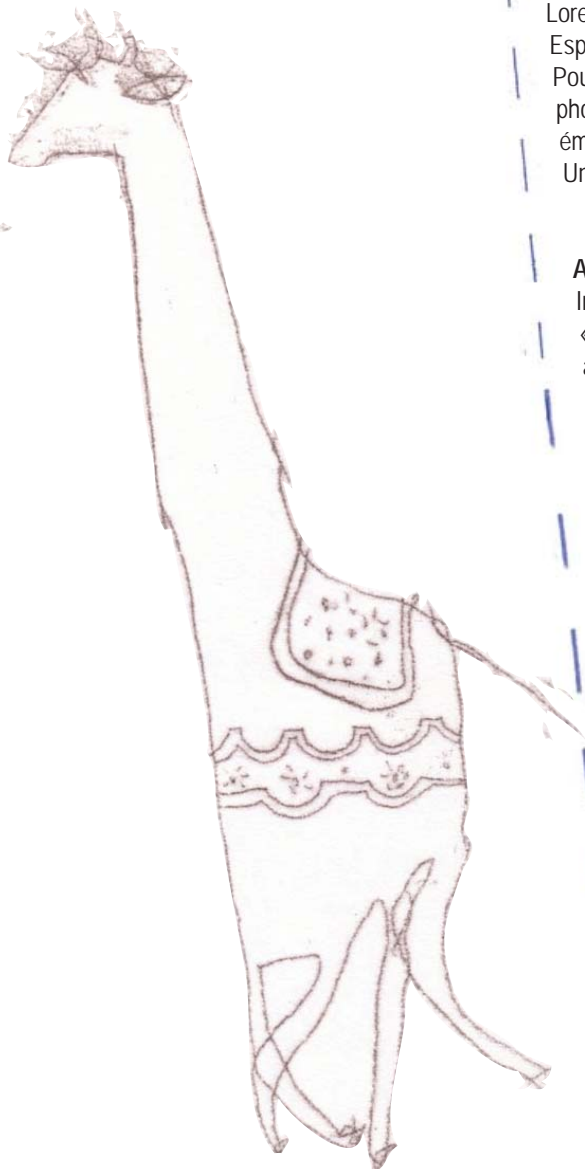


Illustration de Loren Capelli
2005



Image de synthèse en 3D
salle de l'exposition « Décors »
Alexandre Bourgois, 2005



CATALOGUE DE L'EXPOSITION

« DÉCORS »

Le catalogue de l'exposition « Décors », est conçu comme un miroir de l'exposition. Il en suit le déroulement, la trame et les liens. Des textes d'auteurs viennent renforcer certains points et connaissances : les thématiques évoquées dans l'exposition sont approfondies, permettant ainsi un regard au-delà des images. Les photographies des mises en scènes contemporaines du Théâtre du Peuple sont accompagnées de commentaires de leur auteur, Christophe Rauck et les illustrations de Loren Capelli ponctuent le texte et les images. La fin du volume propose également un inventaire des théâtres de papier et des planches de costumes conservés au Musée de l'Image.

Les textes du catalogue sont de **Martine Sadion**, conservateur en chef du Musée de l'Image, **Anne Cablé**, attachée de conservation et **Gaëlle Gaspard**, chargée de mission, avec la contribution de : **Isabelle Chave**, directrice des Archives départementales des Vosges
Alain Corbin, historien des mentalités, écrivain
Francis Courroy, historien, Société d'Emulation des Vosges
Jacques Grasser, professeur agrégé d'histoire à l'IUFM de Lorraine
Charles Kraemer, ingénieur de recherche, Université Nancy 2
Alberto Milano, consultant pour la Raccolta Bertarelli, Castello Sforzesco, Milan
Christiane Pignon- Feller, historienne de l'art
Francine Roze, conservatrice au Musée Lorrain
Pierre Sansot, anthropologue et écrivain
Hélène Schneider, attachée de conservation, musée « au Fil du papier », Pont-à-Mousson
Simone Vierne, professeur émérite, Université de Grenoble III

176 pages, ill. couleur

Tarif : 10 €

Autres éditions du Musée de l'Image :

« C'est la vie - Léonard Foujita, mon intérieur, Images des degrés des âges, Clark et Pougnaud, photographies » (2005)

Catalogue d'exposition : images populaires sur le thème des âges de la vie et photographies de Clark et Pougnaud, série C'est la vie

Textes de Martine Sadion et Anne Cablé, avec la contribution de :

Laurent Bastard, Sylvie Buisson, Nelly Feuerhahn, Frédéric Maguet, Gil Mihaëly,

128 pages, ill. couleur

Tarif : 10 €

« Les Vilains, variations sur les images des contes de Perrault » (2004)

Catalogue d'exposition et inventaire des images populaires sur le thème des contes de Perrault

Textes de Martine Sadion, Anne Cablé, avec la contribution de :

Dr Gérard Apfeldorfer, Roselyne Bouvier, Henri George, Annie Renonciat

176 pages, ill. couleur

Tarif : 10 €

Jacqueline Salmon « Paysages d'Epinal » (2004)

Catalogue d'exposition du travail photographique de l'artiste sur la ville d'Epinal.

Textes de Bruno Duborgel et Martine Sadion

48 pages, ill. couleur

Tarif 6 €

Dorothee Selz « Sage comme les images » (2003)

Catalogue d'exposition des œuvres de Dorothee Selz réalisées avec des images populaires : images d'Epinal, comics, coloriages, romans d'amour, etc...

Textes de Frédéric Roux, Martine Sadion, Anne Cablé

48 pages, ill. couleur

Tarif 6 €

« Napoléon, images de légende » (2003)

Catalogue d'exposition sur les images populaires de la légende napoléonienne et inventaire des images populaires sur le thème de Napoléon.

Préface de Jean Tulard, textes de Christian Amalvi, Jérémie Benoit, Anne Cablé, Henri George, Jean-Paul Kauffmann, Thierry Lentz, Martine Sadion, Isabelle Saint-Martin, Henriette Touillier-Feyrabend

104 pages, ill. couleur

Tarif 8 €



LE MUSÉE DE L'IMAGE

Forte d'un patrimoine mondialement connu et réputé, la Ville d'Epinal a souhaité se doter du Musée de l'Image, architecture contemporaine pour une collection d'images datant du 17^{ème} au 21^{ème} siècle. La Cité de l'Image est née en associant les destinées de l'Imagerie d'Epinal, établissement privé, et du Musée de l'Image, édifice public. La Ville d'Epinal confirme ainsi sa volonté d'innover et assoit sa renommée nationale et internationale en célébrant l'image dans toute sa dimension historique et artistique.

Le nouvel édifice s'inscrit comme le pendant réussi du bâtiment historique qu'est l'Imagerie. Au total, plus de 600 m² sont dédiés à l'image dite populaire jusqu'aux images d'aujourd'hui qui en sont issues.

S'appuyant sur un fonds de plus de 23 000 images des centres imagiers français et étrangers, le musée a l'ambition d'être aussi un centre de recherche sur l'image.

La salle d'exposition permanente, au premier étage développe sur 400 m² des thématiques explicitant les origines des images, qu'elles soient anciennes ou contemporaines, leur pérennité, leurs codes de lecture, leurs fonctions et leurs diffusions. Les caractéristiques des centres imagiers européens peuvent être appréciés tant d'un point de vue stylistique que technique et l'iconographie populaire affiche ses références et son évolution vers d'autres médias, les livres, la bande dessinée, ou bien encore la publicité. L'exposition permanente propose ainsi une réflexion sur les fonctions de l'image et son évolution.

Les deux salles d'expositions temporaires, de 200 m², permettent d'explorer les relations entre les images anciennes et contemporaines, entre les estampes et la peinture savante dont elles s'inspirent ou l'art contemporain qui s'en inspire. Le musée présente ainsi des expositions fondées sur les grandes séries de l'Imagerie Pellerin, Napoléon, les contes de fées... mais aussi de la peinture et de la photographie contemporaine, Dorothee Selz, Jacqueline Salmon, Clark et Pognaud... Des concerts et conférences complètent le rôle du musée comme lieu d'ouverture et de culture.

Le musée possède des salles d'animation équipées en multimédia, un centre de documentation permettant de consulter l'inventaire informatisé des collections ainsi que de nombreux ouvrages en rapport avec le fonds et les expositions temporaires.

Un passage accessible par le musée vers l'atelier de l'Imagerie permet aux visiteurs de rencontrer les techniques anciennes de l'image populaire et l'histoire de cette entreprise. Née au 18^{ème} siècle et toujours en activité, elle a su continuer sa production et la développer avec des artistes tout en réimprimant des images anciennes vendues dans la boutique de l'Imagerie.





L'IMAGERIE D'EPINAL

Une affaire familiale

Au milieu du XVIII^e siècle, Epinal compte de nombreux imagiers en papier : Jean-Charles Didier est dominotier, Claude Dumoulin, imprimeur-libraire et cartier et Nicolas Pellerin, maître-cartier, libraire, relieur et aubergiste. Vers 1779, son fils, Jean-Charles, qui est aussi horloger, aurait eu l'idée de reproduire les cadrans sur papier... Il obtient un brevet d'imprimeur en 1800 et peut alors ajouter des textes aux images, qu'il grave et dessine lui-même, dans un premier temps, avant d'embaucher des graveurs. Son catalogue de 1814 comprend 164 titres où dominent les feuilles de saints, les images d'histoire, les contes et déjà les soldats. En 1822, J.C. Pellerin transmet son entreprise à son gendre Vadet et son fils Nicolas : de 45 ouvriers en 1829, l'affaire emploie 91 ouvriers en 1842 dont dix-sept enfants.

Une renommée grandissante

La production s'envole : les titres sont avant tout religieux mais ils laissent peu à peu la place aux sujets d'actualité et de propagande. Les Pellerin, admirateurs, comme leur personnel, de Napoléon, éditent, entre 1830 et 1842, plus de 59 images sur l'épopée napoléonienne. Ces titres, répondant à la demande d'une population nostalgique, font leur renommée. En 1852, les Pellerin introduisent la lithographie : avec l'embauche de vrais dessinateurs, le tracé s'affine, devient moins archaïque. Les images à vignettes prennent définitivement le pas sur les sujets uniques.

La bataille des images

Suite à des dissensions, en 1860, la " Nouvelle imagerie d'Epinal " est créée par Charles Pinot et les deux entreprises déclenchent une véritable " bataille des images ", qui se soldera en 1888, par le rachat de Pinot par les Pellerin. Cependant, les Pellerin développent l'image destinée aux enfants : théâtre, historiettes et images de contes à vignettes vers 1842, constructions ou autres images en trois dimensions à découper vers 1862. Cette orientation fera leur force face aux autres imageries qui, peu à peu, pour des raisons politiques ou économiques, s'éteignent.

Le déclin au XX^e siècle

Vers 1880, Charles Pellerin passe un contrat avec Gaston Lucq, dit Glucq, pour créer une série d'images à visée encyclopédique et des images-réclame. Une autre série, postérieure, dite « aux armes d'Epinal », plus novatrice dans son esthétique, humoristique et non plus trop moraliste, connaît un grand succès jusqu'en 1914. Mais les guerres successives, l'essor des moyens de communication, les nouvelles techniques d'impression ou de représentation, fragilisent l'entreprise dont la réclame devient la production majeure. La dernière production traditionnelle illustre la guerre de 1914-18. Après les guerres, l'Imagerie, malgré des tentatives de modernisation, périclète et vend son patrimoine aux enchères.

La renaissance

La Ville d'Epinal achète une partie des bois gravés et des machines. En 1984, des actionnaires reprennent l'entreprise, aidés par la municipalité qui acquiert et restaure le bâtiment. L'Imagerie d'Epinal S.A. réédite toujours les titres qui ont fait sa notoriété et crée, dans la lignée des grandes séries, avec des artistes d'aujourd'hui, des images commémoratives, publicités, constructions et décorations.

La Cité de l'Image regroupe Imagerie d'Epinal et Musée de l'Image, et a été inaugurée en mai 2003.

Site internet de l'Imagerie d'Epinal : www.imagerie-epinal.fr

Le nouveau catalogue des produits vendus et fabriqués par l'Imagerie est disponible à la boutique.





VIE CULTURELLE D'EPINAL

Les images d'Epinal sont au cœur des traditions de la ville, inscrites au plus profond de la mémoire collective des Spinaliens, mais aussi des Français. La Ville d'Epinal, en construisant le Musée de l'Image, a créé un véritable écrin contemporain pour une collection exceptionnelle de plus de 23 000 images et bois gravés. Au-delà de ce patrimoine imagier de renommée internationale, la culture à Epinal, c'est aussi :

Avec le Musée de l'Image, un réseau d'équipements culturels tournés vers l'image :

Le Musée départemental, installé dans un bâtiment moderne et lumineux, offre aux visiteurs deux chefs-d'œuvre de la peinture européenne du XVII^e siècle : Job raillé par sa femme de Georges de La Tour et Mater Dolorosa de Rembrandt. Autour de ces deux œuvres, la collection des princes de Salm rassemble de nombreuses peintures des plus grands artistes des XVII^e et XVIII^e siècles. Le deuxième étage du musée présente les principales tendances de l'art contemporain en Europe et aux Etats-Unis, de l'Arte Povera au Minimalisme, de l'Art Conceptuel au Pop Art et au Nouveau Réalisme. Enfin, les collections archéologiques permettent d'admirer les plus beaux témoins du passé laissés par les hommes dans les Vosges, principalement durant l'époque Gallo-Romaine et la Renaissance.

Le Musée du Chapitre, bâtiment ancien situé dans le centre historique de la ville, abrite les vestiges de l'histoire d'Epinal. Il présente des objets relatifs aux fouilles archéologiques du château et des remparts de la cité, de nombreux documents graphiques, plans, aquarelles et photographies anciennes..., ainsi qu'une maquette de la ville en 1626.

L'Ecole supérieure d'Art oriente son enseignement vers l'étude théorique et pratique du signe de l'image, spécialement dans les domaines du graphisme, de l'illustration et du multimédia. Les nouvelles technologies de l'information, de la communication et du multimédia sont étudiées dans le cadre d'un DESS images numériques et interactivité, basant son enseignement sur l'intégration du numérique dans le traitement de l'image.

La création artistique au cœur de la cité et de ses habitants :

Ouverte à la création contemporaine, Epinal devient un musée vivant avec la présence d'installations et de sculptures d'artistes comme la Ligne Indéterminée de Bernar Venet, la Liberté de César, les Buts d'Ange Leccia, ou encore les Children's Corner d'Yves Humblot.

Deux grands projets structurants :

La bibliothèque municipale, qui détient le deuxième fonds lorrain de documents relatifs à la musique médiévale, deviendra prochainement bibliothèque multimédia et accordera une place importante à l'image imprimée, mais aussi aux supports nés des nouvelles technologies.

Les Villes d'Epinal et de Thaon-les-Vosges se sont associées pour obtenir une scène labellisée regroupant le théâtre de la Rotonde situé à Thaon-les-Vosges, ainsi que l'Auditorium de la Louvière et le théâtre d'Epinal. Celle-ci permettra de développer une politique en faveur du spectacle vivant.

Une vie associative largement tournée vers la culture :

Près d'une centaine d'associations proposent des activités culturelles, du piano au théâtre, de la danse au jazz en passant par le cinéma. Pour exprimer leurs passions, les habitants disposent de nombreuses salles, places publiques, lieux d'animation...

De grands rendez-vous culturels :

Musique, théâtre, danse..., toute l'année, la ville bouge au rythme de ses festivals et manifestations. Des spectacles vivants animent les rues et les quartiers : les festivals Rues & Cies en juin, Les Larmes du rire en octobre, Les Imaginales en mai, ou encore Epinal bouge l'été en juillet et août. Par ailleurs, de grands rendez-vous sont proposés par les associations culturelles d'Epinal : le Concours International de Piano, le Floréal Musical, les Concerts Classiques, le programme théâtral des Amis du Théâtre Populaire... L'Ecole Nationale de Musique programme une saison musicale favorisant la pratique collective et les échanges entre musiciens. Des activités et des stages très variés sont également proposés aux enfants dans le cadre de l'éveil culturel.

INFORMATIONS PRATIQUES



Musée de l'Image | 42 quai de Dogneville | Epinal
Tél : 03 29 81 48 30 | Fax : 03 29 81 48 31
musee.image@wanadoo.fr - www.epinal.fr

> Horaires

Du 1er septembre au 30 juin

Billetterie :

9h - 12h / 14h - 17h45

Musée de l'Image :

Tous les jours 9h30 - 12h / 14h - 18h, le vendredi 9h30 - 18h, le dimanche 10h - 12h / 14h - 18h

Imagerie d'Epinal :

visites guidées à 9h30/10h30/15h/16h30 et sur rendez-vous (fermée le dimanche matin)

Boutique : 9h - 12h / 14h - 18h30

Du 1er juillet au 31 août

Billetterie :

9h - 12h30 / 13h30 - 18h15

Musée de l'Image :

les jours 9h30 - 12h30 / 13h30 - 18h30, le vendredi 9h30 - 18h30, le dimanche 10h - 12h30 / 13h30 - 18h

Imagerie d'Epinal :

visites guidées à 9h30/10h30/15h/16h30 et sur rendez-vous (fermée le dimanche matin)

Boutique : 9h - 12h30 / 14h - 19h

Fermeture exceptionnelle de la Cité de l'Image les 25 décembre, 1er janvier et le mardi suivant Pâques.

> Tarifs

	imagerie	musée	cité image
individuels			
plein tarif	4.70 €	4.70 €	7 €
Spinapass, carte Cezam, carte les Ambassadeurs	3,15 €	3,15 €	5 €
Amis du Musée, Etudiants, demandeurs d'emploi - 16 ans	1 €	1 €	2 €
Carte ICOM, carte presse, accompagnateur d'handicapé, enfants de - 6 ans, professeur dans le cadre d'une préparation à une visite de classe	gratuit	gratuit	gratuit
groupes			
adultes (+ de 16 personnes)	77 €	77 €	150 €
étudiants (+ de 18 personnes)	58 €	58 €	110 €
scolaires (+ de 27 élèves)	27 €	27 €	50 €
Scolaires Epinal (primaires et maternelles)	gratuit	gratuit	gratuit

> Accès

accès en voiture :

Depuis Paris, par l'A 5, puis l'A 31, sortie Bulgnéville - Epinal

Depuis Bruxelles : Luxembourg - Metz - Nancy - Epinal, par l'A 31 et la RN 57

Depuis Bâle : Mulhouse, par la RN 66 et la RN 57

Depuis Strasbourg, par la RN 420

Parking sur le parvis

accès en train :

Liaisons par Nancy pour l'Europe du nord et par Belfort pour l'Europe du sud

accès en avion :

Aéroport d'Epinal - Mirecourt (depuis Paris - Orly sud)



La Cité de l'Image est accessible aux personnes à mobilité réduite.